

Rete dei Comunisti

Bulletin International

Février 2021

Inx.retedeicomunisti.net

Sommaire

Livorno '21 : cent ans de notre histoire, regardant vers l'avenir	2
Entretien avec Mauro Casadio, dirigeant RdC	
Les morts de Covid crient à la vengeance !.....	7
Sergio Cararo, Contropiano.org	
La Chine dans le monde multipolaire.....	10
Document de convocation du forum RdC	
Vent qui ne cesse de souffler, océans entiers à conquérir	16
Rete nazionale Noi Restiamo	
Naissance de Accademia Rebelde, un instrument de lutte pour l'hégémonie culturelle des communistes20	
Rete dei Comunisti Roma	
Nouvelle condition ouvrière, luttes dans la logistique et organisation syndicale.....	23
Entretien avec Roberto Montanari (USB Logistica)	
Contacts.....	31



Livorno '21 : cent ans de notre histoire, regardant vers l'avenir

Entretien avec Mauro Casadio, dirigeant Rdc

QUESTION : Le 21 janvier 1921, à Livourne, des militants socialistes en dissidence avec la ligne des réformistes majoritaires du Parti Socialiste, quittent le théâtre Goldoni où se déroule le congrès de l'ISP et se rendent au théâtre San Marco où, au cours d'une assemblée tumultueuse, ils proclament la naissance du Parti Communiste d'Italie (section italienne de la Troisième Internationale).

De nos jours, la presse et les réseaux sociaux sont en proie à une folie des souvenirs et des mémoires dont le fil politique est, pour l'essentiel, représenté par ceux qui, 100 ans plus tard, définissent la "scission de Livourne" comme un malheur. Ce n'est pas un hasard si, dans toute l'Italie, de nombreux représentants du parti démocrate s'efforcent d'organiser, on pourrait dire, **un énième enterrement d'une histoire politique et matérielle de grande importance**. Comment interprétez-vous ce climat culturel et politique et - à votre avis - comment devrions-nous aborder le thème complexe de la nécessité du bilan historique de l'expérience communiste dans notre pays ?

REPONSE : Il n'y a rien de nouveau sous le soleil,

cela fait des décennies, depuis les années 90, que le travail de démolition idéologique de l'expérience du communisme se poursuit dans toute une série de variantes

Des repentis du PCI et de la révolution, certains comme Veltroni nous disent qu'ils n'ont jamais été communistes, aux plus réactionnaires qui trouvent des tons comme "les communistes mangent les bébés". Il faut dire, cependant, que cette insistance sur l'anticommunisme à toutes les sauces révèle une faiblesse des classes dominantes qui nous donne l'avantage de donner à la propagande communiste une saveur de plus en plus vieillotte car la phase historique de "l'effondrement du communisme" est maintenant derrière nous et la contrainte de répéter le même mantra vient toujours de la peur que ce "spectre" ne revienne se matérialiser.

Tout d'abord, la peur de reproduire des contradictions que l'idéologie dominante avait considérées comme dépassées parce que l'histoire était terminée, la peur de voir des pays et des forces qui se réfèrent au communisme faire preuve d'une solidité et d'une force auxquelles ils ne croyaient pas et la peur, enfin, de perdre l'hégémonie des classes subordonnées même dans les pays impérialistes où la crise économique, sociale et de civilisation montre les limites de l'ordre social actuel. Le fait est que **la moindre expression subjective et antagoniste des contradictions qui apparaissent au cours du nouveau siècle risque de saper un équilibre qui est rendu de plus en plus précaire**. D'une certaine manière, la récente affaire Trump et les incidents de Washington montrent l'omniprésence de ces contradictions qui brisent les structures du pouvoir politique au sein du capitalisme américain.

L'évaluation de la naissance du PCI ne peut donc se faire que sur la base d'un jugement historique et dynamique qui concerne également le présent.

Le communisme n'est pas un état d'esprit et les communistes ne se trouvent pas dans la nature mais sont le produit de nécessités historiques qui ne sont jamais statiques et qui se manifestent dans les différentes phases d'un mode de production

La révolution bolchevique et la naissance du PCI se sont déroulées dans un contexte objectivement révolutionnaire où une "jeune" subjectivité a réussi à jouer un rôle historique de dépassement du capitalisme dans certaines parties du monde et d'organisation prolétarienne dans d'autres, malgré la rhétorique d'un D'Alema qui affirme que le PCI a toujours été réformiste.

Le PCI a parfaitement rempli cette fonction dans ce moment historique qui trouve son tournant avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, la division du monde en camps opposés et une reprise économique dans l'Ouest capitaliste. Cela a modifié la condition et la

ligne du parti qui s'exprimait dans ce contexte et a généré les déviations possibles dans ce contexte. Il faut dire que, sous différentes formes, cela n'a pas seulement été le cas pour le PCI, mais a agi sur l'ensemble du mouvement communiste mondial.

QUESTION : Pour revenir au choix de Livourne 21, il y a une période - essentiellement les cinq premières années de la vie du Parti, depuis sa fondation jusqu'au Congrès de Lyon (1926) - qui contient les termes d'une bataille politique amère mais de grande envergure entre les différentes options au sein du Parti naissant, qui préfigure l'identité future de cette formation qui connaîtra immédiatement la clandestinité, l'exil et qui, après presque 20 ans de régime fasciste, représentera le principal point d'appui de la Résistance. Pensez-vous que les questions posées à l'époque de ce conflit interne - mutatis mutandis - sont encore des enseignements théoriques valables pour aujourd'hui et, surtout, utiles pour la reconstruction/réqualification d'un subjectif communiste organisé moderne ?

REPONSE : évidemment non et oui en même temps, dans le sens où un travail approfondi et spécifique d'analyse théorique, historique et politique doit être fait pour comprendre ce qui est encore valable. En réalité, ***une lecture non dialectique, c'est-à-dire de vérités absolues, ne fonctionne pas parce qu'il faut distinguer le mouvement historique sous-jacent des formes qu'il prend dans l'évolution des sociétés et dans la dynamique du capitalisme.***

En d'autres termes, les points culminants de la pensée marxiste et communiste, de l'analyse économique, à l'analyse de classe, à la concurrence impérialiste, sont tous vérifiables dans la réalité actuelle, ce qui change est la manière d'exprimer ces caractéristiques de base qui est donnée par les changements matériels que la société produit dans son évolution temporelle. Les forces productives changent et s'enrichissent, les forces sociales changent leur forme et leur condition dans la production, le poids des États change, les visions culturelles et bien plus encore.

Il n'y a donc pas de réponse univoque à la question, mais il s'agit de se placer dans un processus continu d'analyses et de choix afin de vérifier les analyses produites, qui nécessitent également un rapport et une imbrication avec la matérialité des subjectivités organisées qui se placent dans la perspective de dépasser le mode de production actuel.

QUESTION : Interpréter l'histoire du Parti communiste (de 1921, au "nouveau parti" de Togliatti, à celui de Longo/Berlinguer/Natta jusqu'à sa dissolution, en 1991, avec le secrétariat d'Achille Occhetto) comme un unicum est une erreur à tous points de vue. Il est cependant indéniable qu'à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale s'est amorcé un parcours politique qui a révisé - lentement mais sans cesse - le corps théorique, les actes et l'action du parti jusqu'au choix d'assumer à tout prix des fonctions de gouvernance en cohérence avec la pleine identification avec les compatibilités capitalistes.

Dans un ouvrage théorique de la Rete dei Comunisti "Conscience et organisation de classe", le paragraphe "Parti et organisation" propose une "hypothèse de schéma" qui refuse de prendre parti (plusieurs décennies plus tard) pour telle ou telle position du mouvement communiste mais ***avance un plan d'analyse basé sur les phases historiques du MPC, sur les transformations structurelles de la classe et***

sur la relation entre la composition de la classe et la conscience. Une approche - donc - hérétique et sans précédent qui tente de placer la fonction des communistes d'aujourd'hui à un niveau plus avancé et, éventuellement, plus adéquat aux défis de notre contemporanéité. A quel point la réflexion de la Rete dei Comunisti est-elle engagée sur ce front ?

REPONSE : Je ne sais pas si c'est "hérétique", mais l'élaboration théorique/politique de la Rete dei Comunisti est certainement en discontinuité avec la culture politique des communistes de notre pays, qu'ils soient issus du PCI ou des autres formations, également révolutionnaires, qui ont animé la scène militante. Pour comprendre ce qu'il faut faire aujourd'hui, nous devons avoir une vision claire non seulement du moment précis que nous vivons, mais aussi de la manière dont il est le produit des phases précédentes et du potentiel qu'il contient implicitement.

Nous avons écrit plusieurs textes sur cet aspect, en plaçant la situation actuelle dans une dynamique historique qui contemple le développement des forces productives, les différentes phases de crise, les transformations continues de la composition des classes et l'évolution des contradictions internationales par rapport à la valorisation du capital, et bien d'autres **aspects qui semblent n'avoir aucun rapport avec l'action politique directe mais qui sont au contraire les causes profondes qui ne peuvent être séparées de l'action des forces communistes.**

Cet aspect a été complètement éliminé de la pensée communiste depuis les années 1980 et a été remplacé par le politiquement et l'électoratisme qui, dans cette nouvelle condition générale, sont immédiatement tombés sur la tête de ceux qui les ont pratiqués, les amenant, et malheureusement aussi apportant avec eux une histoire glorieuse, dans l'insignifiance actuelle que nous connaissons bien.

QUESTION : Un souvenir non formel de Livourne 21 et loin de toute forme de réductionnisme fatigué et inefficace est l'angle que nous essayons de donner aux discussions variées sur ce Centenaire.

Nous avons souligné plus d'une fois que les communistes, s'ils veulent jouer, pour de vrai, un rôle utile à leurs raisons - historiques et immédiates - doivent essayer de remplir une fonction d'avant-garde dans tous les domaines de la structure et de la superstructure

Au cours de ces années, le chemin de la définition théorique et programmatique et de la construction organisée de la RdC - en se basant sur ses propres forces et en étant conscient de ses propres limites - a stimulé et promis des discussions et des approfondissements sur le fossé entre les raisons et la force des communistes, sur la nouvelle phase stratégique du capital, sur la conjoncture actuelle de la concurrence inter/impérialiste, sur la nouveauté représentée par le continent/Chine, sur les

caractéristiques du capitalisme italien et la dichotomie Nord/Sud et sur diverses autres questions liées aux thèmes d'analyse et de perspective du cours historique que nous traversons. Tout cela en continuant à apporter notre contribution militante sur les fronts de la lutte politique, sociale et syndicale dans laquelle nous sommes constamment engagés. En bref - comme on l'appelle - la RdC, même si elle ne se proclame pas énième "parti communiste reconstitué", essaie de contribuer avec une contribution sérieuse et éprouvée à la bataille communiste dans notre pays et en Europe. Que voulez-vous ajouter à cette prémisse - de méthode et de fond - par rapport à cet anniversaire qui risque fort de s'éteindre dans un ciseau convergent entre récits toxiques et amarcords nostalgiques ?

RÉPONSE : ***La Rete dei Comunisti s'est toujours défini comme une organisation communiste, et non comme un parti, dans la mesure où il est conscient de ses limites subjectives en tant que force communiste et de ses limites objectives en tant que force qui agit au sein d'un pôle impérialiste*** qui est l'un des principaux concurrents au niveau mondial, et cela était déjà clair pour nous dans les années 1990. Rarement nous nous sommes engagés à faire des anniversaires historiques un point fondateur de notre identité, même si nous nous y reconnaissons pleinement, et nous avons préféré projeter l'analyse dans les nouvelles conditions qui émergeaient progressivement en Italie, en Europe mais aussi dans le monde entier.

Les cent ans du PCI, dans ses évolutions, ne peuvent pas être évalués le jour du 21 janvier et être ensuite mis dans l'oubli analytique. En ce sens, je pense que la RdC devrait profiter de toute l'année 2021 pour organiser un événement public de nature théorique et politique, dans lequel l'occasion du centenaire serait saisie pour mener une réflexion profonde et organisée sur ce qu'a été le mouvement communiste du XXe siècle, à partir de l'expérience historique fondamentale du PCI, même dans toutes ses contradictions.



Les morts de Covid crient à la vengeance !

Sergio Cararo, [Contropiano.org](https://www.contropiano.org)

Il est difficile de considérer comme normal le fait que près de 100 000 personnes sont mortes de Covid au cours des derniers mois. Et il est également difficile de s'habituer aux centaines de décès qui sont signalés chaque jour de manière insupportablement aseptique dans les bulletins quotidiens.

Des centaines et des milliers de décès sont signalés. C'est comme si chaque jour, une petite ville ou deux ou trois immeubles d'une grande ville disparaissaient. ***Nous pouvons nous permettre de faire autre chose que d'accepter cette situation comme inévitable.***

Le fait que le nombre de décès et de contagions soit également élevé dans d'autres pays capitalistes européens ou aux États-Unis est un fait, mais certainement pas une consolation. Dans d'autres pays dotés de systèmes sociaux différents, ce n'est pas seulement cette comptabilité macabre qui est différente, c'est surtout l'esprit avec lequel la pandémie a été et est affrontée qui fait la différence.

À cette comptabilité inacceptable, on aurait plutôt voulu nous habituer, nous qui prétendons devoir "vivre avec le virus", à nous fier à "l'immunité collective" - même en l'absence de vaccins - mais en omettant le côté sombre de cette approche : la sélection naturelle dans

laquelle les plus faibles périssent et les plus forts survivent. C'est pourtant ce que nous approchons à grands pas, tout en continuant à le nier.

Parfois, et à tort, la pandémie a été qualifiée de guerre contre un "ennemi invisible". Mais en temps de guerre, comme nous le savons, toutes les règles morales sont renversées et tout penche vers l'état de nécessité.

C'est pourquoi il est de moins en moins surprenant que la logique des médecins de guerre - sauver ceux qui ont une chance de survie et laisser partir ceux qui en ont moins ou peu - devienne finalement la norme et non l'exception

Et non pas à cause de la perfidie des médecins, mais parce que c'est le contexte qui pousse de plus en plus à l'atteinte d'un seuil de normalité qui a placé la barre du cynisme et de la sélection sur les êtres vivants de plus en plus haut.

Ensuite, il y a le fait social qui, à bien des égards, est lié à celui de la santé. Le maintien des mesures de restriction et de précaution à un niveau élevé affecte les activités économiques, tant en raison des fermetures et des limitations, qu'en raison des ressources qui devraient être allouées à la santé publique, et en raison des effets dépressifs sur les personnes qui découragent la consommation et les activités sociales.

Enfin, sur cet aspect, il y a la différence entre pandémie et syndémie que beaucoup s'obstinent encore à nier ou à supprimer : **les contagions sont plus étendues et plus meurtrières dans les secteurs sociaux les plus pauvres que dans d'autres, dans les quartiers populaires que dans d'autres.**

Ici et là, nous apprenons que quelques personnes riches et célèbres, ou même des personnes qui ne sont pas issues de la classe ouvrière, ont été infectées, mais dans le décompte des décès, il n'y en a pas, sauf dans des cas décidément exceptionnels.

Ainsi, même le virus, tout en étant un problème objectif, a sa propre dimension de classe, tant en ce qui concerne les sujets qui sont touchés avec une plus grande violence, que dans les solutions adoptées pour y faire face. Faire face à des quarantaines répétées dans de grandes maisons, avec un jardin, avec beaucoup de services (par exemple, une connexion ou un ordinateur) est une chose ; y faire face dans de petites maisons, sans balcon, en l'absence ou la rareté des services, en est une autre. Être obligé d'utiliser les transports publics pour se déplacer ou se rendre au travail est une chose, pouvoir compter sur son propre moyen de transport en est une autre. En substance, nous n'avons jamais été ou ne sommes jamais "dans le même bateau".

Après presque un an depuis les premiers symptômes de la pandémie (l'OMS l'a annoncée dès le 5 janvier 2020), où en sommes-nous dans cette complexité inévitable d'une pandémie imprévue et imprévisible ?

Il y a maintenant **trop de morts et d'infections par rapport à ce qui pourrait être considéré comme le prix physiologique d'une pandémie** pour les pays avancés du monde capitaliste.

Le temps perdu et les choses non faites par les autorités en termes d'installations sanitaires, de recrutement du personnel nécessaire, de transport, pendant les mois de trêve entre la première et la deuxième vague, ont rendu cette dernière plus meurtrière que la précédente.

Les demi-mesures prises dans les derniers mois de 2020 ont réussi à produire de graves dommages économiques, de mauvais résultats en termes de maîtrise de la pandémie, une désorientation complète de la société sur les défis à relever. La richesse de la crédibilité acquise par le gouvernement lors de la première vague a été complètement dissipée lors de la seconde. Mais si le gouvernement a ses responsabilités, une épée encore plus tranchante devrait tomber sur les présidents des régions et sur ceux qui, en 2001, ont voulu modifier le titre V de la Constitution, donnant ainsi des pouvoirs accrus aux régions, dont l'urgence au niveau national a été confirmée comme une catastrophe insoutenable.

Le caractère "salvifique" des vaccins devra encore faire face à une longue période avant d'être efficace. Les autorités nous disent donc que nous devons "vivre avec le virus" - et ses conséquences sanitaires, économiques, psychologiques, sociales - pendant des mois et des mois encore. **La seule activité sociale autorisée est celle liée au processus de production** (pour ceux qui ont un emploi), tout le reste est refusé, même dans les murs du foyer. Pas seulement. Les données qui, ces jours-ci, ont été exposées par les autorités politiques et sanitaires en tous lieux, confirment que la situation semble souvent incontrôlable et que les installations hospitalières risquent continuellement de s'effondrer, malgré le nom de famille de bon augure du ministre de la santé. Bref, la triste et féroce doctrine du "produis, consomme, crève" semble être le seul horizon qui soit mis à la disposition de la société.

Enfin, toute une classe politique composée de ministres, de sous-secrétaires, de présidents de région, de parlementaires, dans un contexte infernal comme celui-ci, a prouvé - ou plutôt confirmé - sa calvitie

Nous travaillons pour qu'au plus vite une partie de cette classe politique soit jugée pour les choix faits ces derniers mois. Et pas seulement dans les tribunaux, mais aussi dans les rues.

Nous le devons aux plus de quatre-vingt mille morts qui se sont déjà produits, mais nous le devons aussi aux millions de personnes qui vivent et habitent ce pays.



**16 GENNAIO 2021
H. 15.00**

**LA CINA
NEL MONDO
MULTIPOLARE**
FORUM DELLA RETE DEI COMUNISTI

DIRETTA FACEBOOK SU  RETE DEI COMUNISTI


Rete dei Comunisti

La Chine dans le monde multipolaire

Document de convocation du forum RdC

À un peu plus de soixante-dix ans de la naissance de la République Populaire, il nous semble urgent de nous confronter au rôle que joue le pays asiatique dans le scénario d'un "nouveau type de guerre froide" qui se profile à l'horizon, et de développer une large réflexion sur la trajectoire du chemin du socialisme à caractéristiques chinoises tel qu'il s'est concrètement réalisé. Avec le triomphe de l'Armée Rouge Chinoise dans la guerre civile contre Koumitang, **en 1949, le pays sort définitivement de la période féodale et rejette les hypothèques que pendant plus d'un siècle les différents impérialismes avaient placées sur sa souveraineté**, projetant son peuple vers une transition vers le socialisme - alors et pendant une dizaine d'années aux côtés de l'Union Soviétique - toujours pas achevée.

Après avoir été un morceau préféré des appétits impérialistes et un pays semi-féodal doté d'un système politique despotique, même s'il était formellement démocratique, **une période de transition a commencé pour la Chine, absolument non linéaire et non exempte de bouleversements politiques importants résultant à la fois de la lutte des classes et du contexte international**. En fait, l'approche du PCC a été immédiatement sapée par des événements et des processus

qui l'ont obligé à faire des choix imprévus. Aujourd'hui, la Chine a pris un rôle de premier plan sur l'échiquier international à différents niveaux, dans un contexte où l'équilibre avait déjà changé avant l'urgence pandémique. La Chine est le principal partenaire commercial de 130 pays et régions, elle a entamé un partenariat stratégique avec la Russie et est sur le point d'en entamer un avec l'Iran, elle est l'une des "pièces des 90" du plus vaste traité de libre-échange de tous les temps - le RCEP - dont les États-Unis sont exclus.

Elle constitue un point de référence à plusieurs niveaux pour un certain nombre d'États qui cherchent à s'émanciper de ce que l'on a appelé le "sous-développement", entrant ainsi en conflit avec la sphère d'influence traditionnelle de l'Amérique du Nord et de l'Europe, de l'Amérique latine à l'Afrique

En même temps, le rôle de la Chine dans le consortium international et surtout dans certains contextes - comme l'Afrique - reste "problématique" étant donné l'impact qu'ont sur plusieurs pays les énormes investissements de la République populaire et l'utilisation massive de sa propre main-d'œuvre sur le terrain. Alors que l'Occident semble sortir de la pandémie avec des os cassés et qu'une "deuxième vague" frappe les pays de l'UE - avec les États-Unis et ses alliés (le Brésil et l'Inde en tête) qui n'ont jamais vu l'ombre d'un confinement efficace du virus - la Chine semble être sur la voie de la reprise mais dans un contexte économique modifié et profondément marqué par la vulnérabilité de "l'économie mondiale" qui a émergé au cours de ces mois. Un contexte qui va sans doute changer son profil jusqu'à présent, à l'ère de la mondialisation néo-libérale. **La Chine a été un coprotagoniste conscient de cette phase passée, assumant le rôle d'usine mondiale**, après les décisions, à partir de Deng, d'adoption contrôlée du mode de production capitaliste et d'ouverture au marché mondial : les bas salaires chinois dans une chaîne de production internationalisée, ont été fondamentaux pour faire baisser les coûts de production des multinationales occidentales. En outre, l'expansion du marché intérieur pour les classes moyennes et supérieures qui avaient le plus profité des avantages inhérents à l'inclusion de la Chine dans le cycle économique mondial a ouvert de nouveaux débouchés pour les produits des économies occidentales en stagnation chronique.

Jusqu'à un certain point, la Chine semblait être un allié loyal de Washington, au moins depuis son entrée dans l'Organisation mondiale du commerce en 2001. **Après la crise de 2007-2008, le pays a été, d'une certaine manière, une bouée de sauvetage grâce à ses politiques anticycliques fondées principalement sur l'investissement de capitaux publics dans les infrastructures pour une économie mondiale en difficulté.** L'articulation de l'ambitieux projet de la "Nouvelle Route de la Soie" - visant à projeter sa puissance dans le monde - afin de trouver un débouché à ses excédents de biens et surtout de capitaux, a cependant mis les autres grands acteurs géopolitiques dans la tourmente pour les conséquences que sa mise en œuvre pourrait entraîner. Ces choix n'ont été que la dernière phase des options stratégiques à long terme - progressivement rectifiées au fil du temps en raison également des conflits sociaux qui ont émergé et des luttes de pouvoir internes - qui ont toutefois permis à la Chine

- grâce au transfert de capacités technologiques et à l'exploitation intensive de sa main-d'œuvre - de développer un système industriel moderne et intégré. La Chine est passée d'un pays de la "périphérie intégrée" à un rôle subordonné à l'un des principaux acteurs mondiaux, ce qui la met aujourd'hui objectivement en contraste - volontairement ou non - avec les deux grands pôles impérialistes, celui des États-Unis et celui de l'Union européenne.

Il s'est transformé d'une "béquille" en un concurrent puis en un véritable antagoniste du capital américain et de celui de l'Union européenne

En tout cas, les conséquences sociales du processus d'accumulation capitaliste qui a commencé dans les années 1990 ne peuvent pas être ignorées, car elles ont partiellement démantelé les acquis de la Révolution et ses développements ultérieurs. Les contradictions produites par ce "tournant" ont produit à différents moments et sur différents terrains des réactions efficaces du corps social - pensons aux luttes contre la privatisation des terres agricoles et à celles des ouvriers d'usine qui travaillaient pour les multinationales occidentales - et ont développé quelques distorsions contemporaines importantes : la polarisation sociale, la corruption au sein du Parti et de l'Armée, la crise écologique et surtout une certaine "dépolitisation" des classes subalternes due à la perméabilité aux valeurs individualistes et au consumérisme.

Aujourd'hui, le pays asiatique est confronté à une série de défis pour l'hégémonie mondiale, non seulement en comblant le fossé qui l'éloignait de cette dernière, mais en contestant directement dans certains domaines les points forts par lesquels ces deux blocs s'étaient historiquement établis.

Les succès dont elle peut se vanter sont le résultat des choix du Parti Communiste Chinois, qui a prévu un modèle de développement dans lequel les secteurs stratégiques sont de plus en plus entre les mains du public et une organisation sociale dans laquelle les "corps intermédiaires" ne se sont pas évaporés comme en Occident, une société ethniquement homogène et relativement cohésive avec une inversion partielle - ces dernières années - de ce qui semblait être l'orientation consolidée par les réformes de Deng après la mort de Mao. Les accords commerciaux conclus avec les États-Unis au début de cette année ont semblé faire renaître en partie, après deux ans et demi de guerre commerciale, une compréhension mutuelle fructueuse, dans un contexte toutefois où il restait de nombreuses frictions non résolues entre les deux superpuissances, comme l'a montré la conférence sur la sécurité de l'OTAN à Munich. Les déclarations de Trump sur le "virus de la Chine" ont été la gesticulation contingente et nécessaire du président nord-américain pour légitimer une reprise de l'hostilité totale qui persiste encore, et pas seulement une manière de détourner l'attention de la gestion désastreuse de la pandémie par son administration.

En ce qui concerne la réponse de la République Populaire, ce qui semble s'affirmer aujourd'hui est ***la protection de sa propre souveraineté en tant que principe inspirateur qui guide une diplomatie affirmée et intransigeante vers une***

ingérence étrangère dans des questions que le pays considère comme vitales et qui n'écarte personne. L'époque du bombardement "sans réaction" de l'ambassade de Chine en Serbie pendant la guerre d'agression de l'OTAN à la fin des années 1990 est révolue depuis longtemps ! Cette attitude "plus dure" a trouvé un consensus de masse et, avec l'efficacité de la lutte contre le virus et ses conséquences sociales, elle constitue une source considérable de légitimité pour le leadership actuel, quoi qu'en disent les "experts" occidentaux. **Ce choc avec l'Occident, indépendamment de la volonté subjective des acteurs impliqués, est une conséquence nécessaire des contradictions générées par l'adoption du mode de production capitaliste par la Chine**, qui se trouve maintenant profondément intégrée dans un système qui connaît depuis des années une crise systémique, qui se manifeste cycliquement sous différentes formes, mais qui est sous-tendue par une tragique incapacité à exploiter adéquatement le capital. Des contradictions qui ne laissent pas de place aux échappatoires et qui ne peuvent être résolues par des ajustements partiels du chemin parcouru après la mort de Mao.

*Un carrefour s'est ainsi créé, devant lequel **le PCC doit choisir si la perspective est celle d'une politique de pouvoir tout court, faisant la chronique des distorsions les plus évidentes produites en son sein et assumant le rôle d'un des pôles de la concurrence inter-impérialiste, ou celle de procéder - ou plutôt de reprendre à un niveau plus avancé compte tenu du développement actuel des forces productives en Chine - sur une voie socialiste qui cherche à résoudre positivement les contradictions produites jusqu'à présent, en s'éloignant d'un modèle social irrémédiablement en crise***

Si tel était le cas, elle deviendrait un point de référence incontournable pour le reste du monde, y compris les classes subalternes occidentales, pour l'instant orphelines d'un système alternatif crédible capable de lutter à armes égales contre l'impérialisme américain et européen.

C'est pourquoi, en tant que Rete dei Comunisti, nous voulons proposer une large confrontation, à partir d'un forum qui se tiendra en janvier, sur les différents aspects de l'axe de raisonnement que nous avons essayé d'esquisser dans ces quelques lignes, afin d'offrir des clés de compréhension adéquates et de développer un positionnement conséquent qui caractérise la politique des communistes dans notre pays.

Pour la vidéo complète du forum, cliquez sur l'image



LA CINA NEL MONDO MULTIPOLARE

FORUM DELLA RETE DEI COMUNISTI
16 GENNAIO 2021 | H. 15.00

Introduzione: **G. MARCHETTI** (RDC)

R. SASSI (saggista)

F. PICCIONI (Redazione Contropiano)

P. RIZZI (dottorando in sociologia economica)

C. POLLIO (ricercatrice in economia applicata)

L. VASAPOLLO (professore all'università Sapienza di Roma)

F. MACHEDA (docente in economia politica)

G. CREMASCHI (portavoce nazionale di Potere al Popolo)

G. CASACCHIA (già professore all'orientale di napoli)

Conclusioni: **L. PICCININI** (RDC)

DIRETTA FACEBOOK SU  RETE DEI COMUNISTI



Rete dei Comunisti

Index et liste des interventions

Introduction : Giacomo Marchetti (RdC)

Intervenants :

Roberto Sassi (essayiste) : "La ligne de Mao".

Francesco Piccioni (Rédaction de Contropiano) : "La Chine. Le nœud du socialisme, de la conquête du pouvoir à la construction de la société".

Paolo Rizzi (doctorant en sociologie économique) : "Le conflit des travailleurs en Chine".

Chiara Pollio (chercheuse en économie appliquée) : "Politiques industrielles et développement à long terme en Chine".

Luciano Vasapollo (professeur à l'université Sapienza de Rome) : "Les relations commerciales et le rôle du Renmimbi".

Francesco Macheda (professeur d'économie politique) : "La sortie de la Chine de la périphérie : une réussite ?

Giorgio Cremaschi (porte-parole national de Potere al Popolo) : "Les différences entre le camarade Togliatti et nous".

Giorgio Casacchia (professeur à l'Université L'Orientale de Naples) : "Impérialisme linguistique et résilience chinoise".

Conclusions : Lorenzo Piccinini (RdC)



Vent qui ne cesse de souffler, océans entiers à conquérir

Rete nazionale Noi Restiamo

Noi Restiamo est une organisation nationale d'étudiants et de jeunes travailleurs

Ce que nous rapportons, c'est l'appel pour une assemblée nationale de construction de l'organisation des jeunes communistes en Italie.

Une perspective de la jeunesse communiste contre la crise de civilisation du capitalisme

Il y a sept ans, à Bologne, derrière les barricades de l'occupation des logements de la Via Irnerio 13, nous avons commencé notre voyage avec un mot d'ordre clair : nous restons [Noi Restiamo]. Une déclaration d'intention en opposition ouverte au processus d'émigration forcée imposé à notre génération.

Ce qui a été décrit comme un libre choix individuel, le conte de fées de la génération Erasmus, était en fait une véritable fuite de main-d'œuvre, qualifiée et non, des jeunes victimes de la réorganisation macro-régionale du marché du travail, accélérée par la crise économique de 2008, nécessaire à l'Union européenne pour rivaliser dans un scénario d'affrontement, de moins en moins latent, entre blocs macro-impérialistes ou candidats impérialistes.

Aujourd'hui, profitant de l'élan de la crise pandémique, l'Union européenne tente de saisir l'opportunité de relancer le processus de construction de son propre pôle impérialiste.

Ce "saut qualitatif" se traduira par une dégradation généralisée des conditions de vie d'une grande partie des classes subordonnées, tant à l'intérieur de ses frontières (avec une férocité particulière dans les pays périphériques) qu'à l'extérieur (dans les zones sur lesquelles l'UE projette ses intérêts expansionnistes)

Mais la crise systémique qui frappe le mode de production capitaliste, dans notre continent comme dans le reste des pays à capitalisme avancé, met en évidence de façon de plus en plus sanglante les limites historiques d'un modèle social dont la seule perspective de développement est basée sur la régression de la condition matérielle, sociale et culturelle de l'ensemble de l'Humanité. Ce caractère régressif affectera avec une violence croissante les jeunes générations, hypothéquant leur avenir et faisant émerger de plus en plus la contradiction entre les attentes auxquelles nous sommes confrontés et une réalité faite de précarité et de misère.

L'avenir magnifique tant vanté du capitalisme s'avère être un mensonge, surtout au détriment des jeunes générations opprimées par un modèle de développement mortel pour l'environnement, où le progrès technologique et la numérisation ne sont pas des instruments d'émancipation mais, au contraire, rendent les travailleurs de plus en plus superflus et soumis au chantage, ***un modèle dans lequel l'éducation est pliée en fonction du marché du travail et est polarisée en une éducation de première classe pour l'élite et une éducation de seconde classe pour tous les autres.***

Nous sommes obligés de vivre dans une société en décomposition où le malaise social est réprimé à coups de matraque ou dirigé vers le bas, dans la guerre entre les pauvres, qui répand des idéologies de classe, racistes, sexistes et xénophobes. Mais pas seulement cela, la concurrence élevée à une valeur absolue a produit une fragmentation ***en introduisant sur les individus la responsabilité de l'échec d'un système et en développant des logiques individualistes qui ont maintenant creusé profondément une crise de civilisation*** qui est apparue fortement dans

les moments les plus dramatiques de la pandémie, démontrant ainsi la barbarie dans laquelle nous sommes tombés.

Les contradictions qui apparaissent dans le modèle de développement dominant actuel sont systémiques, et il est nécessaire d'y répondre à un niveau systémique. Nous sentons dans notre peau la nécessité historique de la rupture de l'ordre social actuel et de la construction d'une perspective alternative générale qui pour nous, les jeunes, **ne peut être autre que celle du communisme.**

Conscients de notre manque d'autosuffisance, nous avons travaillé dès le début dans le but de renforcer un mouvement de classe dans notre pays. A partir de la relation étroite avec le Rete dei Comunisti, du soutien aux luttes des étudiants de la classe moyenne, jusqu'au stage développé au sein des courageuses expérimentations sociales, syndicales et politiques qui mènent de façon cohérente des projets de rupture avec la subalternité politique et culturelle de l'ennemi de classe.

Nous pensons, en effet, qu'il ne peut y avoir de marge de manœuvre pour un projet de changement radical dans cette société sans **la prérogative fondatrice d'une indépendance concrète par rapport à l'archipel bigarré de la gauche qui a longtemps assumé la fonction de noyau dur de l'idéologie dominante**, incarnant et devenant l'auteur (dans les bâtiments du gouvernement autant que dans les rues) du projet impérialiste de l'Union européenne, masquant son rôle par des opérations de soutien au front des batailles progressistes et des droits civils, sans parler de l'appel permanent aux antifascistes de front unique.

Dans ce sens, nous appelons tous ceux qui partagent ce besoin avec nous à faire un pas en avant ensemble.

Il est temps de construire l'organisation de la jeunesse communiste à la hauteur des défis historiques auxquels nous sommes confrontés, non par nostalgie mais avec un regard droit et ferme sur l'avenir

Nous savons que personne ne nous donnera rien gratuitement et que les rapports de force dans cette phase sont tous à reconstruire, mais **nous pensons que la solution n'est pas d'attendre les conditions parfaites mais, au contraire, de se retrousser les manches** et de construire une subjectivité organisée capable de s'insérer pleinement dans le processus historique de manière non pas passive mais protagoniste. Avec cette détermination, nous nous rendons disponibles pour entamer un chemin commun de constitution de l'organisation de la jeunesse communiste pour la rédemption d'une génération trahie.



vento che non smette di soffiare

OCEANI INTERI DA CONQUISTARE

Una prospettiva giovanile comunista
contro la crisi di civiltà del capitalismo

ACCADEMIA Rebelle

*Formazione politica, conoscenza storica,
controffensiva culturale.
Un filo rosso tra passato e presente,
verso il nuovo assalto al cielo!*

Naissance de Accademia Rebelde, un instrument de lutte pour l'hégémonie culturelle des communistes

Rete dei Comunisti Roma

“Ce qui, dès le début, distingue le pire architecte de la meilleure abeille, c'est le fait qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire en cire”

Karl Marx

Le Rete dei Comunisti a toujours accordé un rôle central à la recherche théorique. À notre réflexion sur la relation entre les conditions objectives et la capacité subjective d'intervenir et de transformer la réalité, nous voulons ajouter un outil supplémentaire à la formation et sur le terrain de la lutte pour l'hégémonie culturelle, en ouvrant un espace à l'intérieur de la Casa della Pace à Rome dédié à cet objectif.

La citation tirée de *Il Capitale* placée au début suffit à donner la juste importance à **un centre de formation permanent pour une organisation communiste**. Fournir aux militants une structure de pensée solide qui leur permette d'affronter les défis imposés par la construction d'une subjectivité révolutionnaire cohérente, dans une phase

non révolutionnaire, est certainement une tâche fondamentale pour résister aux tentations de la pensée dominante qui pousse à l'abandon de toute hypothèse de transformation du monde.

Lancer ce projet aujourd'hui, en pleine pandémie, a une signification supplémentaire. Le virus a remis au centre l'affrontement entre les différents modèles économiques et sociaux, détruisant tous les totems qui voulaient que le système actuel soit le seul possible. La réponse que les sociétés socialistes ou planifiées ont pu donner à la crise pandémique a plutôt démontré au niveau des masses comment un monde différent est possible, ainsi que nécessaire.

Ce n'est pas seulement la structure socio-économique des pays capitalistes avancés qui est entrée en crise, mais aussi toute la superstructure et les valeurs mêmes sur lesquelles repose le modèle de développement actuel. Nous pouvons constater une crise d'hégémonie de l'adversaire, qui doit devenir une opportunité pour nous de développer une bataille idéologique et culturelle

Des années de propagande ont visé à détruire toute continuité historique entre les expériences révolutionnaires du siècle dernier et les nouvelles générations. L'éclectisme, le dogmatisme et le mouvement "ici et maintenant" d'une bonne partie de la gauche, y compris de classe, ont de temps en temps désarmé les militants d'une capacité à tenir à la fois idéologique et culturelle, transformant **la force d'une pensée capable de changer le cours de l'histoire en une série de formules vides**, bonnes seulement à changer la lutte idéologique en une mythification de l'histoire et en une aliénation de la pensée communiste par rapport au développement historique du mouvement de classe.

Nous ouvrons donc "Accademia Rebelde" avec deux objectifs. La première consiste à créer un environnement de formation stable, dans lequel la nouvelle génération de militants communistes, en particulier, peut enrichir son bagage culturel et affiner collectivement sa réflexion. La seconde est de nous doter d'un instrument qui doit s'inscrire dans une activité culturelle plus large, qui s'oppose idéologiquement à l'ennemi et qui se bat pour une part toujours plus importante des nouvelles générations et des travailleurs conscients.

La formation politique et l'activité culturelle peuvent ainsi devenir une partie fondamentale du projet global du Rete dei Comunisti

Comme il a été dit, les référents prioritaires du travail que "Accademia Rebelde" réalisera seront les jeunes générations, les étudiants et les jeunes travailleurs précaires, c'est-à-dire ceux qui vivent et vivront les effets des politiques néolibérales et les contradictions moulues

par le mode de production capitaliste, et qui ***sont nés au moment de l'expression maximale du "presentism", a-historique par définition***, provoqué par la percée idéologique générale de la pensée dominante.

Mais l'accélération et la politisation du conflit auquel nous assistons rendent de plus en plus nécessaire un niveau général de réflexion et de formation politique, même pour les travailleurs conscients et les militants sociaux engagés dans des luttes syndicales et sociales. Les décennies de retard du mouvement ouvrier ont largement désarmé même les avant-gardes sociales et syndicales des catégories et des points de référence idéologiques et culturels nécessaires pour ne pas perdre la boussole, surtout dans une phase particulièrement complexe mais potentiellement extrêmement intéressante comme celle que nous vivons.

Nous partons de ce projet avec la volonté d'être un fil rouge entre le passé et le présent.

*À la tentative de diabolisation des expériences révolutionnaires
qui nous ont précédés, nous répondons par un cycle de formation
historique sur NOS révolutions*



Nouvelle condition ouvrière, luttes dans la logistique et organisation syndicale

Entretien avec Roberto Montanari (USB Logistica)

Le samedi 19 décembre, une assemblée nationale très dense de délégués des travailleurs du secteur de la logistique s'est tenue à Rome, au cours de laquelle un tableau a été dressé de la situation du secteur et des défis que le syndicat devra relever, ou plutôt qu'il relève déjà.

En tant que Rete dei Comunisti, nous avons interviewé Roberto Montanari de la USB logistique, qui a ouvert l'assemblée.

- RdC : Dans vos remarques d'ouverture ***vous avez résumé à la fois les processus de transformation que vous avez appelé à juste titre "un segment de la chaîne de valeur", et la reconfiguration globale du secteur.***

Pouvez-vous énumérer brièvement la reconfiguration globale du secteur ?

- RM : La restructuration capitaliste qui a eu lieu depuis les années 1980 et qui est toujours en cours a affecté le mode de production, les processus d'accumulation et ceux de domination. Trois aspects régissent aujourd'hui la recherche d'un profit maximum : **la fragmentation, l'accélération des temps, le pouvoir dans les conflits et sur la classe**. Les délocalisations productives, en plus de permettre la réduction du coût du travail, en allant là où il y a moins de protections syndicales, obtiennent aussi le résultat de segmenter les acteurs sociaux de la production, rendant leur recomposition difficile et, par conséquent, leur pouvoir conflictuel. Les segments de la chaîne de valeur qui restent au cœur des empires (en substance, la circulation des marchandises dans les différentes phases et leur distribution) sont invités à homologuer substantiellement les modèles mis en œuvre dans les délocalisations auxquelles sont appliquées toutes les mesures possibles pour briser les consciences et les pratiques antagonistes.

Le système pervers des appels d'offres, la précarité du marché du travail, les décrets Salvini, caporalato et autres servent à rendre le cycle de rotation du capital compétitif, rapide et bien contrôlé. La législation sur la sous-traitance contient déjà la vision d'une stratification dans laquelle il y a des travailleurs de la série A - ceux qui sont employés par le "client" (le vrai patron) - qui sont en charge de l'activité principale et des travailleurs de la série B (employés des prestataires de services, les "contractants") qui sont en charge des activités connexes. Dans les deux cas, des conditions contractuelles différentes sont constamment appliquées, toujours à un niveau inférieur dans le cas des contractants (moins d'indemnités, moins d'incitations, moins d'avantages...) ; s'ils ont alors la forme juridique d'une coopérative, il est certain que la maladie ne sera pas payée dans les montants dus à l'employeur. On obtient ainsi une première forme d'épargne. **Mais les contrats sont aussi le refuge derrière lequel le client peut se cacher, laissant aux prestataires de services le sale boulot** des salaires au noir, du vol réel des congés, des indemnités de licenciement, des salaires, de l'autoritarisme le plus brutal ainsi que de la condition précaire inhérente aux contrats temporaires ou aux craintes liées au changement de contrat.

Dans ce contexte, la logistique de la pandémie affine les stratégies d'un nouveau bond pour la mise en œuvre de la distribution du "dernier kilomètre", celle de la livraison à domicile, fille de l'explosion du commerce en ligne, avec l'innovation de la distribution de produits alimentaires frais et pharmaceutiques. De forts investissements sont prévus tant dans les structures (20 % d'entrepôts supplémentaires construits cette année) que dans les équipements : trieuse - qui sélectionne les produits en fonction de leur destination - et rouleaux intelligents qui lisent les codes barres des colis, véhicules automoteurs et armes sans conducteur, applications de contrôle de la manutention et des personnes. Des coûts qui seront amortis avec la demande d'une augmentation exponentielle de la productivité individuelle, comme dans le cas d'Amazon, qui s'accorde avec les syndicats concertés pour augmenter le temps de travail des chauffeurs pour le même salaire. Nous allons voir de choses...

- RDC : L'USB devient de plus en plus un syndicat avec un large éventail de moyens de lutte qui vont, pour ainsi dire, de la rue à la salle d'audience.

Elle a réussi, dans un contexte difficile, à décliner les formes de conflit, en contournant même les limites qui semblaient miner son action.

Parmi les propositions de l'Union, certaines revêtent une importance politique exceptionnelle et montrent que la question de la logistique va bien au-delà des seules disputes victorieuses que l'USB a menées jusqu'à présent.

Je fais référence à la planification de l'État qui donnera un profil public à certains de ses secteurs stratégiques, ou à la proposition législative qui sera élaborée pour l'abolition du système de passation des marchés

Quelles sont les raisons qui ont poussé l'Union à faire ce genre de "saut" dans sa proposition globale ?

- RM : Les pratiques de lutte ont représenté un véritable terrain de recherche, d'analyse et de réflexion qui ont renforcé la créativité des travailleurs car elles sont le résultat de choix autonomes des travailleurs basés sur la conscience de ce qui est en jeu dans chaque conflit et la connaissance des processus de production, des ganglions à frapper. **Le changement de pas concerne le déplacement du barycentre de la force** ; alors qu'avant nous raisonnions davantage sur l'efficacité des contributions extérieures aux entrepôts (les garnisons aux portes de camarades solidaires venus d'autres réalités), nous nous concentrons maintenant sur les relations internes de la force : un département entier, un processus entier, l'entrepôt entier qui s'arrête.

Ce sont des pratiques qui contournent ou limitent les dégâts de la répression et qui s'accompagnent de la solidarité des chaînes de production, des familles, des camarades et des camarades du mouvement et sont soutenues en synergie par l'offensive de l'excellent, vraiment excellent, secteur légal de l'USB. Il s'agit d'un groupe d'avocats du travail, de pénalistes, de civilistes qui travaillent sur un projet de loi sur les contrats qui les "verrouillent" - comme le dit Carlo Guglielmi - sur des charnières qui peuvent les rendre moins commodes pour les patrons dans leurs conceptions pour économiser des coûts et maximiser la précarité.

Qu'il soit clair que l'USB reste ferme dans l'objectif stratégique de surmonter le système des contrats, mais agit un "réformisme fort" dans la logique d'accumulation des forces pour ce résultat

La même logique "réformiste forte" qui sous-tend l'idée d'économie planifiée, une nécessité que la crise pandémique a clairement mise en évidence. Les politiques libéralistes et privatisantes ont été mises à genoux par le covid et les pays qui les ont pratiquées ont au

contraire obtenu des résultats absolument efficaces pour contrer la contagion. ***Il est nécessaire de renouveler l'engagement public dans l'économie pour produire des biens d'utilité sociale de manière durable***, le public doit revenir pour réinvestir dans la santé, la connaissance, les transports, les services (du logement aux droits de citoyenneté) pour sortir des catastrophes que créent les épidémies, le changement climatique, les crises environnementales et la boulimie de profit. En ce sens, le segment logistique est fondamental pour planifier des politiques éloignées de la spéculation.

Penser à la nationalisation des chaînes logistiques qui acheminent les produits alimentaires et pharmaceutiques n'est pas un délire idéologique

Regardez ce qui se passe avec la distribution des vaccins. Au-delà du problème de la propriété intellectuelle, se pose la question de savoir si le contrôle de la manipulation et de la distribution est le pouvoir d'assurer l'équité et l'universalité dans l'accès à un bien ou son contraire : la discrimination pour le profit.

Dans le système portuaire italien, nous constatons la fragilité des politiques libérales. L'argent public est utilisé pour construire des ports dotés d'infrastructures pour les grands porte-conteneurs, comme à Trieste, et une fois déchargés, les chemins de fer autrichiens viennent les acheminer (par la route) jusqu'à leur pays. La valeur ajoutée que l'État italien apporte à ce port bénéficie au système public et privé au-delà des Alpes. Je le répète, ce n'est pas de l'idéologie, nationaliser la logistique portuaire, c'est bien investir les ressources du pays.

- RDC : Au cours des luttes logistiques de ces dernières années, il y a eu de nombreux épisodes d'affrontements, même durs. Agressions contre des syndicalistes et des travailleurs en grève, accusations et arrestations par la police, théâtre judiciaire. Et des morts. Comme Abd Elsalam Ahmed Eldanf, syndicaliste de l'Usb écrasé par un camion le 16 septembre 2016 lors d'une garnison au Gls de Piacenza. Il avait 53 ans et cinq enfants.

Le syndicat a payé un lourd tribut en termes répressifs en ce qui concerne les actions menées : de l'enfermement, aux dénonciations, aux rapatriements forcés de travailleurs immigrés. Dans un climat de torsion autoritaire générale dans la sombre Italie du XXI^e siècle, pensez-vous que la proposition d'amnistie pour les crimes politiques et sociaux pourrait contribuer à élargir les marges de plus en plus étroites de l'action politico-syndicale que les élites voudraient imposer et à inverser la criminalisation du conflit social que nous vivons ?

- RM : Je suis tout à fait favorable et je suis dans l'esprit de la discussion qui a conduit les Pères Constituants à promulgué le droit de grève. Il est vrai qu'il s'agissait d'une solution de médiation entre la pensée socialiste et la pensée libérale, qui a délégué aux lois (qui font encore défaut) et non seulement à la Constitution la réglementation du droit, mais a

consacré un principe : **les travailleurs dans le conflit avec les patrons sont la partie faible qui doit être défendue** et en fait il est prévu pour eux le droit de grève et non pour les employeurs (le lock-out est plutôt interdit). Nous devons reconstruire la vision selon laquelle ceux qui se battent pour leurs droits, pour le bien d'une communauté, ne commettent pas de crime. Les plus faibles doivent être mis dans des conditions leur permettant de lutter à armes égales. Je bloque une route, j'occupe une maison, j'arrête un travail qui est dévastateur pour l'environnement parce que vous, le propriétaire, bloquez ma possibilité de nourrir une famille, d'avoir un toit au-dessus de ma tête, d'avoir de l'air respirable. Qui commet la pire action ?

- RDC : Le projet de syndicalisme confédéral de l'Unione Sindacale di Base attire de plus en plus de parties du secteur logistique de la CGIL. Les dernières et plus importantes "défections" ont été l'adhésion à l'USB fin octobre dernier du Collectif autonome des travailleurs portuaires de Gênes - expérience militante historique du plus grand port italien - et celle des logisticiens du Latium dans les mois suivants.

Il est clair que les travailleurs du secteur sont de plus en plus confrontés à un triple ennemi : les patrons, les entrepreneurs et les syndicats corrompus

Quelles sont, selon vous, les raisons qui les amènent non seulement à couper le "cordon ombilical" avec la CGIL, mais aussi à se tourner vers l'USB ?

- RM : Il faut dire qu'en Italie, **les forces politiques et sociales qui ont été le point de référence du mouvement ouvrier et populaire ont subi une mutation monstrueuse**, pire que partout ailleurs sur la planète, et cela a produit les résultats dévastateurs auxquels nous assistons et qui deviennent lentement évidents. Dans la crise systémique, le capital broie les corps et les consciences pour se maintenir à flot, mais il finit par énerver même les fourmis à leur petite échelle.

Et c'est là que l'USB entre en jeu, dans les difficultés extrêmes de l'époque, mais elle sort.

Je crois que l'USB est perçue pour certaines de ses caractéristiques :

1. **c'est un syndicat combatif et de classe**, il se concentre sur les politiques en faveur des travailleurs et non sur l'économie des patrons,
2. c'est démocratique, les décisions sont prises par tous les syndicats,
3. **elle est confédérale, elle unit ceux qui sont différemment opprimés**,
4. elle est compétente, elle met à disposition de ceux qui luttent des connaissances et des expériences diverses,
5. elle est honnête, elle pratique le "todo para todos, nada para nosotros",
6. **c'est au sein des FSM, c'est une union mondiale qui relie les différents segments de la chaîne de valeur.**

- RDC : Les différentes figures de travailleurs qui composent la chaîne logistique sont devenues paradigmatiques en ce qui concerne la condition globale des exploités, également en raison de la part numérique de plus en plus importante qu'elles ont assumée dans la nouvelle composition de classe.

*Elles constituent, ni plus ni moins, le laboratoire des formes
d'exploitation du futur pour l'ensemble de la classe*

Comment les luttes du secteur de la logistique peuvent-elles concrètement s'imbriquer avec celles d'autres composantes du syndicat comme la Fédération des travailleurs sociaux, ou celles des travailleurs du secteur de l'agroalimentaire ?

RM - Nous avons vu en partie les lignes de connexion : la lutte contre la précarité, le dépassement du système des contrats, l'intervention publique dans l'économie, la défense de la démocratie sont des terrains fédérateurs, tout comme **la "chaîne de valeur" est fédératrice, représentant un cadre dans lequel s'insèrent la production, la circulation et la distribution.** En bref, la lutte d'une infirmière ou d'un chauffeur de bus trouve dans le porteur, qui utilise ces services, un allié sûr, tout comme le musicien précaire ou le guide de musée ont en commun avec le chauffeur la lutte pour un emploi stable et équitablement rémunéré. De la même manière, les plates-formes du ramasseur de tomates et de la caissière du supermarché devraient être réunies et les grèves organisées le même jour pour les deux.

Mais un domaine que nous devons expérimenter est celui qui relie les conditions de travail dans la logistique aux villes. Pour être clair : les activités de manutention ont un fort impact sur les territoires tant du point de vue urbain, avec l'imperméabilisation de millions de mètres carrés de surface, que du point de vue environnemental, avec des émissions très élevées de particules et de poussières fines. Il est nécessaire de construire un pacte qui décline l'environnementalisme au sens social. Un conducteur qui doit circuler plus lentement avec de petits véhicules dans les centres urbains est un conducteur qui a moins de chargements à livrer, qui roule plus lentement, pour le même salaire, et qui pollue moins. C'est un exemple, mais réfléchissons

- RDC : L'initiative que l'USB mène dans le secteur de la logistique est à la fois le résultat d'une intense activité organisationnelle dans les rangs des travailleurs et d'une analyse précise à laquelle l'organisation s'est consacrée avec le Centre d'étude des transformations économiques et sociales (CESTES).

Cette imbrication de l'action syndicale directe et de l'investigation semble être la valeur ajoutée que le syndicat offre à ses militants pour comprendre un monde en constante transformation

Quel est le poids de la formation dans ces "travaux lourds" - comme vous l'avez vous-même défini, les défis auxquels sont confrontés les délégués et les militants syndicaux dans cette phase ?

- RM : C'est une question fondamentale que celle de la formation dans un nouveau segment de classe, qui a la caractéristique d'être composé presque majoritairement de prolétariat migrant et qui est entré dans un secteur où il n'y avait pas de strate de classe "experte" capable de diriger et de réaliser la pédagogie politique.

Cependant, je reste d'avis que le vrai travail à faire est celui de la formation de la conscience de classe, de la conscience de son propre rôle historique

Il faut connaître les contrats, les statuts des travailleurs, les décrets sur la sécurité, mais bien plus encore ***pour incarner les valeurs de justice sociale et d'égalité qui sont celles qui vous font percevoir comme un délégué ou un militant honnête, sérieux, généreux.***

En ce sens, je reste attaché à un principe fondamental de la pensée ouvrière : ***la conscience est déterminée par le conflit, et c'est dans la lutte qu'elle est mise en valeur.*** Mais il n'y a pas de cours de formation, il y a un problème de subjectivité, c'est le grand travail que nous avons à faire dans ce pays, et pas seulement pour les délégués.

Pour la vidéo complète de l'assemblée, cliquez sur l'image



Contacts

Rete dei Comunisti

-  lnx.retedeicomunisti.net
-  facebook.com/retedeicomunisti

Contropiano

-  contropiano.org
-  facebook.com/contropiano
-  instagram.com/contropiano_org

Noi Restiamo

-  noirestiamo.org
-  facebook.com/NR.noirestiamo
-  www.instagram.com/noirestiamo

OSA

-  osa.claims
-  facebook.com/OSA-173472300208847
-  instagram.com/osa.nazionale